

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Notre livre de vie, c'est notre mentalité

AU cours de son existence, tout être humain a de nombreuses difficultés, matérielles et spirituelles, à résoudre. Il y a tout d'abord la question de son propre entretien et de celui des siens. Ce sont des questions primordiales. C'est pourquoi dès la venue au monde d'un enfant, les parents envisagent comment lui procurer une éducation lui permettant de faire face à tous les problèmes qui vont se dresser tôt ou tard devant lui. Beaucoup arrivent à la force du poignet à acquérir des richesses, du renom, des honneurs, des privilèges. Cependant ils ne peuvent malgré tout pas éviter le résultat final, la désillusion et la mort.

Le tableau du peintre Glayre montrant une jeunesse exubérante, sous le charme de toutes sortes d'illusions, et à côté un vieillard assis, contemplant d'un œil désabusé tout ce débordement de gaieté et de joie, dépeint bien la vie du monde. Au début de l'existence on danse cette ronde folle jusqu'à ce que les expériences se soient accumulées les unes sur les autres. On prend alors sa tête entre ses mains, étant devenu conscient du néant de toutes les joies et de toutes les ivresses qu'offre le monde.

Cette situation malheureuse provient de ce que les humains recherchent des satisfactions égoïstes. Ils se lancent dans la vie en combattant pour leur avantage personnel, dans le but de jouir de l'existence autant qu'ils peuvent, comme ils le disent couramment, et souvent au détriment du prochain. Aussi la victoire qu'ils croient remporter n'en est pas une. C'est bien au contraire une défaite complète, même si la vie a semblé leur sourire et s'ils ont acquis de grands biens. La fin de tout cela est malgré tout le cercueil qu'ils ne peuvent éviter.

Le Seigneur nous parle d'une victoire à remporter qui est tout à fait différente. C'est un combat qui s'appelle le bon combat de la foi. Il nous est proposé librement. Si nous ne voulons pas, l'offre passe, et c'est un autre qui l'accepte, sachant mieux estimer le privilège offert gratuitement. Ce combat est magnifique. Il consiste à lutter contre nos habitudes, penchants, caractère, contre tout ce qui est mauvais en nous, afin de réaliser une ligne de conduite qui donne un résultat grandiose, celui de nous rendre viables et de réaliser la promesse divine faite à Abraham: «En toi et ta postérité toutes les familles de la terre seront bénies.»

En éliminant ainsi de notre cœur ce qui nous est nuisible et fausse complètement notre jugement, on

commence à voir clair, à pouvoir juger sainement des choses, à les considérer sous leur vrai jour, à les discerner selon la vérité. Etant dès lors merveilleusement éclairé, on s'aperçoit que tous les efforts faits dans un but égoïste, soit en dehors de la loi divine, de l'amour et du bien, ne sont que la politique de l'autruche, qui met sa tête dans le sable, croyant qu'ainsi tout est résolu, personne n'ayant rien vu. C'est ainsi que cela se passe dans le monde. C'est une manière insensée de vaincre les difficultés. Ce qu'il s'agit d'envisager, c'est de vaincre les difficultés selon les principes divins d'amour, de droiture, de justice, en mettant de côté tout ce qui est mal et nous conduit dans la tombe.

Ce qui nous fait mourir, ce sont toutes les impressions que nous avons reçues par l'esprit du monde qui domine au sein de l'humanité. C'est donc un combat qui se livre en nous contre notre ancien caractère, nos habitudes, aspirations égoïstes. Pour cela il faut la foi véritable et non pas la crédulité. Il faut une base consistante, qui soit solide, inébranlable, inattaquable.

La base appropriée, sur laquelle nous pouvons bâtir à coup sûr, se concentre dans les promesses qui nous sont faites dans la Parole divine. Elles se présentent devant nous, appuyées par toutes sortes d'instructions, et surtout d'exemples donnés de manière à pouvoir sortir de tous les faux enseignements reçus dans le monde. En nous conduisant selon les instructions divines, les résultats heureux que nous enregistrons nous donnent toute facilité pour prendre confiance et persévérer dans cette voie. Ce n'est pas du tout en première ligne le manger, le boire, les vêtements qu'il s'agit d'envisager. Les Ecritures disent que c'est ce que les païens considéraient avant tout, tandis que pour un enfant de Dieu, c'est le Royaume de la justice qui doit être l'objet de sa méditation et de ses desirs.

Pour pouvoir apprécier et valoriser le Royaume de Dieu comme il convient, il s'agit de débarrasser notre esprit de beaucoup de choses. C'est ainsi que nous pourrions l'estimer et toujours mieux le prendre à cœur. Plus aussi nous pourrions vaincre les difficultés qui se dressent sur notre route et qui sont toutes en nous.

Ceux qui marchent ainsi dans le chemin de la droiture peuvent seuls se rendre compte des obstacles qui sont en eux, tandis que tous les autres ne discernent rien et ne peuvent de ce fait pas se rendre compte de toutes les tares dont ils sont affectés. Le mystère de l'iniquité qui est en eux et autour d'eux continue ainsi

à être pour eux un mystère complètement caché. Ce n'est que lorsque nous commençons à marcher fidèlement dans les voies de l'Eternel que nous arrivons à discerner tout le mystère de l'iniquité qui est en nous et la discipline qui est à réaliser dans nos pensées, paroles, désirs, aspirations, afin de pouvoir sortir de cette situation enténébrée et développer les sentiments qui peuvent nous donner la victoire de la vie sur la mort. Tout cela doit évidemment être alimenté par la grâce divine, qui est à la disposition de tous ceux qui veulent cesser d'être des égoïstes et devenir des altruistes afin de pouvoir réaliser la promesse divine.

Déjà sous l'ancienne alliance, Jacob attachait une importance capitale à obtenir la bénédiction de son père Isaac. C'était pour lui la chose principale. Rien ne l'arrêtait pour la recevoir, pas même la perspective de devoir fuir devant la haine de son frère Esaü, et de perdre ainsi son héritage matériel.

La promesse ne résidait donc pas dans des choses palpables. Elle consistait à recevoir la bénédiction pour pouvoir bénir toutes les familles de la terre. Il n'y avait donc rien de visible qui puisse justifier son espérance d'une manière concrète. Seule la promesse était là. Et à cause de cette promesse, qui n'était accompagnée de rien de visible, Jacob a sacrifié toute sa carrière. Il a quitté ses parents et s'est enfui devant son frère Esaü.

Jacob prospéra ensuite merveilleusement et reçut de grands biens. Il avait en même temps acquis toutes les merveilleuses expériences faites sous la bénédiction de l'Eternel. Mais ce n'était pas encore le moment où toutes les familles de la terre devaient recevoir la bénédiction. Seule la famille de Jacob était bénie. Il fallait donc avoir une foi véritable pour continuer de chercher à réaliser la promesse.

Plus tard, lorsque le peuple d'Israël s'émancipa, devint grand, sortit du pays d'Égypte et entra dans la terre promise, on aurait pu croire que tout allait enfin être réalisé. Cependant, bientôt après les Israélites se sont mal conduits. Ils se sont combattus entre eux, jaloux, querellés. Ils n'ont pas été fidèles, ni pratiqué la discipline indispensable pour recevoir la bénédiction. Comme résultat, au lieu d'être en mesure de bénir toutes les familles de la terre en accomplissant la promesse au moyen de la bénédiction divine, ils ont été asservis aux autres nations. Ce n'est que lorsque David est venu, cet homme selon le cœur de Dieu, que la situation a changé.

David, lui, avait une telle foi dans la promesse divine faite à Abraham qu'il a pu dire déjà dans son tout jeune âge, lorsqu'il gardait les troupeaux de son père: «L'Eternel est mon Berger, je n'aurai point de disette.»

La puissance victorieuse du bien

C'est dans une contrée pittoresque qu'Albert vit le jour, dans une petite ville entourée de hautes collines boisées. La contrée serait charmante, sans la tristesse des puits de mines et des terrils, rappel constant des dangers que risquent les hommes de la région. Ceux-ci aiment leur métier malgré tout, et chaque fils qui naît est destiné à descendre dans les entrailles de la terre pour y extraire le charbon.

A l'âge de trois ans, Albert contracte une sérieuse maladie qui emporte la plupart des enfants de la contrée. Par miracle il en réchappe, tout en restant délicat durant toute son adolescence. Ses parents, qui ont pour lui une tendre affection, veillent sur lui avec une sollicitude de tous les instants. Ses classes terminées, le jeune garçon descend dans la mine, comme son père. Il apprend aussi à forger le fer. Ayant beaucoup de goût pour

ce travail, il arrive même à confectionner de fort jolies choses.

Soudain la guerre intervient, interrompant toute activité. Il faut quitter les siens, tout abandonner pour aller se battre. Quatre longues années passent ainsi, interminables, sur les champs de bataille, en proie à de continues angoisses, coupées de petites accalmies durant lesquelles les soldats prennent de très mauvaises habitudes. Pour oublier l'éloignement, la nostalgie du pays natal, pour meubler l'oisiveté, on fume, on boit... C'est le cas aussi pour Albert. Il passe par bien des difficultés, des dangers; il côtoie la mort, sans se rendre compte de la protection invisible qui l'accompagne à chaque pas. Ce n'est que longtemps après son retour qu'Albert, en repassant dans son cœur cette période de sa vie, se rend compte qu'à son insu l'Eternel l'a gardé dans beaucoup de situations qui auraient pu lui coûter la vie.

La fin de la guerre ramène Albert. Le revoir

fait couler bien des larmes d'émotion et de bonheur. Puis c'est la reprise du travail à la mine. Les mauvaises habitudes contractées à la guerre viennent alors bientôt assombrir la joie du retour. Chaque matin, sur le chemin du travail, c'est tout d'abord une halte au café du coin, rendez-vous de tous les collègues d'Albert. A tour de rôle, chacun paie sa tournée, puis on s'achemine vers les puits. Là on commence par verser une petite somme pour la boisson de la journée. Le travail débute, pénible, dans une chaleur suffocante, qui vous envahit les poumons de poussière, et vous donne soif. Aussi avec le repas de midi, qu'il prend toujours chez ses parents, Albert boit plus qu'il ne devrait. Il arrive ainsi à consommer quatre à cinq litres de vin par jour. Son organisme se révolte, aussi le jeune homme est bientôt atteint de violentes crises d'asthme. Il n'arrive toutefois pas à se dominer, malgré les recommandations et les supplications de ses parents.

Un peu plus tard, pensant que le fait de fonder un foyer lui aidera à surmonter ses difficultés, Albert se marie avec une jeune fille très sérieuse, qui l'entoure de son affection et de ses soins, et lui crée un intérieur aimable et accueillant. Il sait qu'elle fréquente assidûment les réunions des «Amis de l'Homme» et ne l'empêche pas de continuer, sentant bientôt hélas, qu'il est incapable par lui-même de la rendre heureuse, car il ne se sent pas le courage de résister à ses mauvaises habitudes, aussi c'est presque chaque soir la rentrée tardive en état d'ébriété.

La pauvre jeune femme souffre beaucoup de cette situation. Elle voudrait tant que son mari puisse l'accompagner à ses réunions, sachant qu'il y trouverait du réconfort et de l'aide pour lutter contre ses terribles penchants. Elle insiste doucement, mais Albert, esclave de sa passion, refuse de la suivre.

La situation ne s'améliore pas. Aussi pour Hélène, la vie serait triste, désespérante

Dieu a laissé venir devant lui différentes expériences, tout d'abord avec l'ours, puis avec le lion qui se sont précipités sur son troupeau et qu'il a vaincus. Plus tard, devenu roi sur Israël, par sa foi dans la promesse, tous les ennemis d'Israël ont été vaincus. Tous les peuples avoisinants ont vu comment Israël prospérait et se manifestait comme la première nation du monde. Ils se sont approchés pour participer à la bénédiction.

Il semblait donc que sous le règne de David la promesse allait pouvoir s'accomplir définitivement. Cependant, pour cela il devait venir quelqu'un de beaucoup plus capable encore que David. L'Eternel sait résoudre tous les problèmes d'une manière infiniment glorieuse. Le Fils de Dieu, notre Sauveur, appelé aussi le lion de Judas, est venu sur la terre pour payer de sa vie la rançon de toute l'humanité, afin d'apporter la bénédiction jusqu'aux extrémités de la terre, selon la promesse divine. Il a voulu laisser à une poignée de ses disciples, formant le petit troupeau mentionné dans les Ecritures, le privilège de combattre avec lui le bon combat de la foi en donnant sa vie comme lui, afin de réaliser enfin définitivement la promesse faite à Abraham, disant que toutes les familles de la terre seraient bénies par sa postérité.

Nous voyons donc que Dieu n'a jamais oublié sa promesse. Elle doit se manifester aujourd'hui d'une manière effective et complète. Cela en introduisant sur la terre le Royaume de Dieu chanté par les prophètes, et pour lequel le Seigneur nous a enseigné à prier: «Que ton Règne vienne, et que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans l'univers.» C'est là le désir profond du peuple de Dieu, qui se réalise aujourd'hui sans que rien ne puisse l'empêcher. C'est pourquoi actuellement tous les mystères se dévoilent. L'abri du mensonge et de la fausseté est envahi par la vérité. On se rend compte que tous les gouvernements qui se sont succédé sur la terre jusqu'à ce jour n'étaient pas établis par la volonté divine.

Il faut tout autre chose pour établir le Royaume de Dieu et la paix sur la terre. Il faut le Prince de la paix qui n'est associé ni avec les gouvernements de ce monde ni avec la sagesse humaine. Le Prince de la paix est venu pour donner sa vie et pour montrer maintenant, par la révélation des fils de Dieu, comment s'établit sur la terre le Règne de la Justice dans une manifestation glorieuse. L'apôtre illustre cette révélation des fils de Dieu dans son épître aux Thessaloniciens, quand il dit que «lorsque le Seigneur viendra, il se révélera dans ses saints et par tous ceux qui auront cru», soit par le petit troupeau et par l'Armée de l'Eternel.

C'est là le sublime programme divin qui se présente devant nous avec une puissance extraordinaire. C'est donc le petit troupeau, auquel s'associe l'Armée de l'Eternel, qui doit réaliser cette grandiose démonstration. Ce sera quelque chose de prodigieux. Ce n'est pas avec des œuvres de carnage, des cruautés, des crimes et toutes sortes de manifestations diaboliques, malfaisantes, épouvantables, que ce Royaume s'établit. Il se manifeste par la bienveillance, la bonté, la paix, par l'amour qui est plus fort que la mort et le séjour des morts. C'est pourquoi ce Royaume sera reçu avec joie et enthousiasme par tous les débonnaires, ceux qui aiment l'honnêteté, la droiture, la paix, la bienveillance et la justice véritables. Ils acclameront le Prince de la Paix, ce héros grandiose dont l'épée se manifeste par la justice, l'amour et la douceur.

Pour tous les hautains, les méchants qui se dresseront contre le Royaume de Dieu, ne voulant pas se placer sous son égide et sous son aimable discipline, ce sera alors la fournaise ardente de la grande détresse dont parlent les Ecritures. Ils diront: «Montagnes, tombez sur nous et couvrez-nous devant Celui qui vient pour

juger la terre.» Tous les hautains et les méchants seront comme du chaume, nous dit le prophète Malachie. Et cela ne se manifestera pas du tout comme une punition ou une vengeance de l'Eternel, mais simplement par l'effet de la loi immuable des équivalences. Les méchants ont semé le vent et ils récoltent la tempête. Mais pour tous ceux qui désirent servir l'Eternel de tout leur cœur se lève le soleil de la justice, avec la santé dans ses rayons. C'est ce que vont ressentir tous ceux qui désireront se soumettre aux principes merveilleux du Royaume de Dieu, qui permet à ceux qui s'y conforment d'acquiescer les sentiments de ce Royaume, et de pouvoir ainsi remonter la pente vers la vie pour subsister éternellement, comme une plantation de l'Eternel pour servir à sa gloire.

Une démonstration sublime et convaincante de l'ineffable sagesse et de la bonté infinie des voies de l'Eternel nous est ainsi donnée par des faits qui ne sont pas des chimères, mais des choses qui se sont manifestées et vont se manifester avec puissance par les vrais enfants de Dieu. Ce sont ceux qui ne font aucune compromission avec l'esprit du monde, qui ont mis de côté tous les mauvais sentiments qu'ils avaient autrefois. Ils réforment leur cœur et laissent la grâce divine et l'esprit de Dieu faire leur œuvre dans leur âme. Cette ligne de conduite donne comme résultat la réforme complète du caractère, qui devient transparent comme du cristal. On n'y voit plus alors que le reflet de la grâce de Dieu, de la bénédiction et de l'amour ineffable de l'Eternel. C'est alors pour finir la victoire complète du bien sur le mal, de la bénédiction sur la malédiction, et de la vie éternelle sur la mort.

Voilà la glorieuse espérance qui est aujourd'hui placée devant tous ceux qui le veulent. Notre livre de vie, c'est notre mentalité, où doivent se faire maintenant les inscriptions qui forment notre nouveau caractère, notre nouveau registre mental. Ce registre doit devenir légal, c'est-à-dire instrumenté selon la loi universelle et divine. C'est ainsi que nous réalisons pour finir la victoire définitive de la vie sur la mort et apportons la bénédiction et la délivrance sur toute la terre à la gloire de Dieu.

La paix ou la guerre?

Le journal *Tribune de Genève* des 30-31 juillet et 1^{er} août 2022 publie dans sa rubrique «Monde» et sous le titre «Course aux armements» un article qui expose la situation actuelle de l'armement nucléaire dans le monde. Nous relevons cet article en entier:

«La menace atomique est plus réelle que jamais»

Rien ne va plus entre les puissances nucléaires et les autres Etats. La 10^e Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération (TNP) s'annonce tendue à New York.

Le risque de guerre atomique a rarement été aussi élevé. Menaces nucléaires de la Russie en Ukraine, arsenal chinois en plein boom, modernisation inquiétante de ces armes de destruction massive parmi toutes les puissances détentrices... L'ambiance est pour le moins explosive à l'avant-veille de la 10^e Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération nucléaire (TNP). Lundi s'ouvrent à New York quatre semaines de bras de fer diplomatiques entre les 191 Etats parties. Tensions garanties.

«Les clivages sont énormes entre les cinq puissances nucléaires reconnues par le traité (ndlr: Chine, Etats-Unis, France, Russie et Royaume-Uni) et les autres Etats qui les accusent de n'avoir pas respecté leurs engagements», explique Marc Finaud, chercheur associé au Centre de politique de sécurité de Genève (GCSP). «Le deal initial, quand le TNP fut adopté en 1968, c'était

que tous les pays renonçaient à la bombe atomique (et acceptaient d'être contrôlés) sauf les cinq puissances déjà détentrices d'armes nucléaires, à condition qu'elles s'interdisent toute prolifération et qu'elles négocient de bonne foi la réduction de leurs arsenaux. L'objectif final était l'élimination de cette arme de destruction massive.»

Etat d'alerte permanent

En réalité les arsenaux ont continué de grossir durant une quinzaine d'années après l'adoption du traité, jusqu'à contenir près de 70 000 têtes nucléaires au milieu des années 1980. Certes, depuis lors, des accords entre Washington et Moscou ont permis de ramener leur nombre à près de 13 000, dont la plupart sont en Russie (5977) et aux Etats-Unis (5428), mais quelques centaines sont aussi détenues par la Chine (350), la France (290) et le Royaume-Uni (225), selon les estimations de la Fédération of American Scientists publiées cette année par l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI). Cela dit, le risque demeure important, si l'on considère qu'environ 3700 de ces armes sont déployées et opérationnelles, dont une bonne moitié est maintenue en état d'alerte permanent, prête à être utilisée en quelques minutes.

Par ailleurs, trois Etats non signataires du TNP sont entre temps devenus des puissances atomiques: Israël (peut-être 90 ogives), l'Inde (160) et le Pakistan (165). A ceux-là vient s'ajouter la Corée du Nord (20), qui est sortie du traité pour développer son programme nucléaire. Quant à l'Iran, il s'approche dangereusement du seuil. «Les cinq puissances du traité brandissent le risque de prolifération pour justifier le maintien de leurs programmes nucléaires. C'est un discours assez hypocrite», estime Marc Finaud. «D'une part, elles oublient de mentionner le rôle qu'elles ont pu jouer dans la prolifération. D'autre part, leur refus de renoncer à l'arme atomique pousse d'autres Etats à tenter de l'acquiescer.»

Faciles à l'emploi

«La course aux armements n'a jamais cessé», ajoute l'ancien diplomate français. «Aujourd'hui, la décroissance quantitative des arsenaux est compensée par une modernisation qualitative. De nombreuses têtes nucléaires sont beaucoup plus puissantes que celle lâchée sur Hiroshima. D'autres ont des charges plus modestes mais ont été rendues facilement «utilisables» sur un champ de bataille, car elles sont montées sur des roquettes à portée limitée. Le principe de la dissuasion implique de rendre la menace la plus réaliste possible.»

Et ce n'est pas tout. La Chine n'hésite pas à augmenter son arsenal et pourrait passer de 350 têtes nucléaires actuellement à 1000 d'ici à 2030, si l'on en croit les estimations du SIPRI. Le Royaume-Uni, pour sa part, a annoncé vouloir passer de 225 à 260 ogives. En pleine violation du TNP, bien évidemment.

Armes illicites

On comprend la frustration des pays qui ont renoncé à la bombe atomique. C'est ce qui a conduit à l'adoption du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), entré en vigueur l'an dernier malgré l'opposition des grandes puissances et de leurs alliés. «Son principal intérêt, c'est qu'il comble un vide juridique», décrypte Marc Finaud. «Les autres armes de destruction massive – biologiques et chimiques – ont été interdites par des traités et sont éliminées. Il manquait un texte rendant le nucléaire illicite, puisqu'il tue massivement des civils.»

Evidemment, la mise en pratique de l'interdiction paraît difficile. Mais ce n'est pas un simple vœu pieux. Le droit humanitaire international exige des belligérants que leurs attaques respectent les principes de proportionnalité et de discrimination (ndlr: entre combattants et civils). Par le passé, cela a non seulement débouché sur l'élimination des armes biologiques et chimiques, mais aussi sur l'interdiction des mines antipersonnel ou encore des bombes à sous-munitions.

même si elle n'avait pas l'espérance du Royaume de Dieu dans son cœur, et la certitude qu'un jour, tous les hommes retrouveront leur dignité de fils de Dieu terrestre perdue en Eden. Elle prie ardemment le Seigneur d'incliner le cœur de son époux pour qu'il puisse se laisser gagner par l'influence du bien. Elle constate que l'Eternel veille sur Albert visiblement et elle espère dans l'avenir.

C'est ainsi qu'un matin, alors qu'Albert est occupé à la réfection d'une machine, il ne sent pas qu'un gaz mortel s'échappe dans la galerie où il travaille. Les réactions subites et violentes des chevaux, leur hennissement et leur course folle vers la sortie, lui donnent l'éveil. Il peut avertir ses camarades et s'enfuir juste à temps pour échapper à la mort.

Hélène remercie l'Eternel de toute son âme de cette nouvelle preuve de la protection divine. Sa foi se développe, et elle se réjouit déjà du jour béni où son compagnon sera sensible, à toutes ces délivrances! Elle

sait bien que sous son écorce un peu rude, il a un bon cœur et de la sensibilité, qu'il se gêne de montrer.

A ce moment-là, la petite assemblée des «Amis de l'Homme» ne trouvant plus de salle, pour se réunir dans l'endroit, décide de construire un petit local. Tous les frères et sœurs de la réunion se mettent à l'œuvre avec un zèle remarquable. Toutes leurs heures libres sont consacrées à la construction, qui prend rapidement bonne allure. Toutefois plusieurs travaux restent en suspens, faute de forces compétentes. Les frères et sœurs disent à Hélène: «Ah! si seulement Albert voulait venir nous aider quelques soirs, nous pourrions tout terminer facilement. Quel service il nous rendrait! Ne pensez-vous pas qu'il accepterait?»

Hélène promet d'essayer de le convaincre, le sachant toujours prêt à aider son prochain. En effet, Albert accepte, content surtout d'avoir l'occasion de faire plaisir à sa

compagne; car il se rend compte qu'il la fait beaucoup souffrir par sa ligne de conduite et en est malheureux lui-même. Aussi met-il de tout son cœur ses connaissances au service de la petite assemblée.

Le local entièrement terminé, on décide de faire une petite réunion de fête pour l'inaugurer. Chacun, selon ses talents, prépare une production pour la circonstance, chants, musique, récitations, etc., y compris la partie culinaire. On pense beaucoup à Albert, qui a donné son si aimable coup de main et auquel on voudrait faire ressentir tout particulièrement la reconnaissance de l'assemblée. Si seulement il acceptait de venir! C'était le désir de chacun. Hélène ne savait comment s'y prendre, pour le convaincre, le lui proposer. Car pour Albert avoir accepté d'aider à l'assemblée dans un travail matériel, c'était une chose. Mais lui faire accepter de venir à une réunion, c'était une tout autre affaire. Elle soumet d'abord son désir et celui de cha-

cun à l'Eternel, attendant l'occasion propice pour parler à son compagnon. Un jour, enfin, prenant son courage à deux mains, elle lui dit: «Albert, dimanche nous inaugurerons le nouveau local par une petite réunion de fête. Les frères et sœurs ont énormément apprécié ton dévouement à leur égard, et ils aimeraient que tu sois des leurs. Viendras-tu?» Il hausse les épaules, ne répond rien, embrasse distraitement sa compagne et regagne son travail.

Hélène attend deux jours, renouvelle son invitation, mais ne reçoit qu'une réaction maussade, sans un mot. Pourtant elle sent qu'au fond son mari n'est pas mal disposé, mais elle le sent malheureux, travaillé.

En effet, quelle bataille formidable se livre dans le cœur d'Albert. Il a été profondément touché par l'ambiance fraternelle ressentie lors des quelques travaux qu'il a réalisés dans le nouveau local. Il connaît la théorie de la vérité, que sa compagne lui a souvent détaillée. Il sait aussi que sans cette force

Andrès Allemand Smaller, auteur de cet article nous annonce la 10^e Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération nucléaire qui devait avoir lieu peu après la parution de son article et prévoit quatre semaines de bras de fer entre 191 Etats concernés par le problème de l'armement nucléaire. Ceci est bien la preuve que chacun est conscient du danger potentiel de telles armes si on venait à les employer. Chacun est conscient mais personne n'est prêt ou décidé à faire le premier pas en faveur de la paix. La devise *Si vis pacem para bellum* (si tu veux la paix, prépare la guerre) semble être assimilée et mise en pratique par les nations.

Comme le montre Andrès Allemand Smaller, les nations ont fait un traité de non prolifération nucléaire qui devait aboutir à l'élimination finale des armes atomiques. Dans la réalité, on s'aperçoit que ces armes ont été sans cesse perfectionnées. Avec les conflits comme celui qui oppose la Russie à l'Ukraine, le danger est réel que l'un ou l'autre fasse usage de son arsenal nucléaire.

Les guerres qui ont jalonné l'histoire nous montrent la folie d'une telle ligne de conduite. On dit abusivement qu'on a «gagné» la guerre mais en réalité, personne ne gagne une guerre. Quand on pense aux énormes pertes que subissent les protagonistes de ces conflits, on est édifié. C'est bien l'adversaire qui conduit le bal au son des écus. Car on croit facilement, en se lançant dans un conflit armé, qu'on va en retirer un grand profit mais on est trompé sur toute la ligne. Souvent les grandes nations militaristes sont ruinées par l'armement qu'elles mettent en œuvre pour attaquer leur ennemi.

Les pays investissent des sommes considérables pour leur armement en vue de se défendre lors d'un éventuel conflit. Mais souvent, de la défense, on passe à l'attaque. L'arsenal qu'on a constitué devient une véritable tentation qui incite à ne pas se contenter de se défendre mais à déclarer soi-même la guerre à son antagoniste. De plus, l'hypocrisie des Etats face au traité de non prolifération des armes atomiques constitue un précédent qui incite les pays qui n'en ont pas à s'en procurer.

Le Prince de la paix, notre cher Sauveur, avait recommandé de s'aimer les uns les autres, mais on n'a pas voulu écouter. C'est trop simple et on ne croit pas facilement la vérité. On ne croit pas en la puissance du bien qui est cependant beaucoup plus fort que le mal. Notre cher Sauveur nous l'a prouvé. En donnant sa vie sur la croix, il a remporté une triple victoire: sur le monde, sur l'adversaire et sur la mort. Il nous invite à suivre ses traces dans le chemin qu'il a ouvert pour nous et qu'il a rendu si lumineux par son exemple d'humilité et de douceur. Rien ne lui résistait et lui-même n'a pas non plus résisté à ses adversaires. Il les a aimés et il a tout vaincu par amour. Quel exemple merveilleux il nous a laissé!

Evidemment que pour suivre ce Modèle, il faut avoir la foi. La foi que notre défenseur, c'est l'Eternel. C'est lui qui s'engage à nous protéger mais en aucun cas, il ne nous vengera. Sa devise n'est pas de punir mais de rendre le bien pour le mal avec la conviction que le bien subsistera éternellement et qu'un jour le mal disparaîtra définitivement. On le voit déjà par l'exemple de notre cher Sauveur. On parle encore aujourd'hui de son ministère sur la terre, du témoignage qu'il a laissé. Mais le mal qu'on lui a fait n'a pas laissé beaucoup de traces. Il a d'ailleurs été englouti sur la croix où notre cher Sauveur a tout pardonné. Il a payé pour les coupables. Il a pris sur lui le fardeau immense de nos péchés et, si nous le voulons bien, il place sur nous sa justice. Il a été fait péché pour nous, pour que nous puissions être en lui justice de Dieu. C'est le fait d'un amour tellement grand que nous avons de la peine à le concevoir.

Voilà les vérités qu'il faudrait dire à nos dirigeants et surtout ne pas leur laisser croire qu'ils sont des chrétiens quand ils se conduisent souvent bien plus mal encore

que les païens, en faisant la guerre. Soyons donc de ces courageux qui peuvent apporter un bon témoignage à la vérité. Notre moisson sera à la mesure des efforts que nous aurons fournis. Nous ne serons pas déçus mais au contraire enthousiasmés, car le bien est une source éternelle de joie et de bonheur.

Adoption peu commune

Le fait ci-dessous a paru dans le quotidien suisse *Le Matin*, sous le titre: «Un petit prince sauvé» et nous est relaté par Roger Juillerat:

Un agneau était condamné à mourir. Il vient de trouver une nouvelle maman

Prince, qui fête aujourd'hui ses 2 mois, revient de loin. Le 6 mai dernier, il avait en effet été condamné par un berger en transhumance du côté de Bière.

Car Prince se refusait à téter maman brebis, tandis que son frère suçait à cœur joie les mamelons. Il était destiné à être sacrifié, lorsque Sandrine Vautravers, une adolescente du village, apprit la triste nouvelle. Montée sur un poney et accompagnée par d'autres enfants du lieu, elle se précipita vers le berger auquel elle rendait régulièrement visite: «Donne-le-moi, lui dit-elle, je le sauverai.»

«Je m'en rappelle, déclare Sandrine, il était tellement chou, à peine plus grand que mon lapin. J'aurais tout fait pour l'avoir. Un an auparavant, le berger m'en avait proposé un, mais papa avait mis le holà. Ce petit agneau avait ensuite trouvé la mort, parce que sa famille d'accueil lui avait donné du lait de vache. Cette fois-ci, pas de problèmes, papa et maman étaient d'accord et on l'a baptisé Prince. Au début, je lui ai donné le biberon cinq fois par jour. Rapidement, il m'a pris pour sa maman et ne voulait plus me quitter, même quand je me rendais en classe. J'allais aussi le promener sur la place d'armes, sous les yeux ébahis des militaires.» Actuellement, prince a encore droit à deux biberons par jour: du lait en poudre spécialement destiné aux agneaux. Il broute aussi à qui mieux mieux et est en pleine santé. Pourtant, on ne donnait pas cher de sa vie il y a deux mois. Une fois, Sandrine l'avait tellement bien nourri qu'il était devenu trop gros et était tombé malade quelques jours. Mais tout est rentré dans l'ordre. La preuve: il mange même des cerises... en crachant les noyaux!

Quand Sandrine n'est pas là, Madame Vautravers s'occupe du petit mouton: «Il me considère tout logiquement comme sa grand-maman», dit la mère de la jeune fille. Il joue en outre volontiers avec Roxane, un cabri de trois mois; et avec le lapin dont il partage l'enclos. Mais petit Prince deviendra grand et un nouveau territoire, agrémenté d'une splendide cabane, lui est d'ores et déjà réservé. Sandrine est fière de l'avoir sauvé de la guillotine: il est tellement affectueux!

Les deux charmantes photographies qui mettent cette petite anecdote en relief, nous montrant un agneau bien dodu et goulu avec sa jeune adoptante sympathique et ravie, sont des plus expressives quant à la joie de vivre et de se sentir aimé. Tableaux réconfortants en regard de tant d'autres où triomphent le malheur, la souffrance et la mort!

Quoi de plus noble et généreux, en effet, que le geste spontané pour aider et sauver! Acte charitable par excellence et qui s'inscrit en première page dans le programme du bien, du respect de la vie. Souvent prédominant d'ailleurs chez l'animal. Cet instinct se traduit par une immense tendresse en faveur du petit orphelin ou de l'abandonné. Quand bien même celui-ci

est d'une tout autre race, voire classé par les hommes comme victime désignée de celui qui l'adopte de par la «loi» de prédation.

Chez l'humain, rien ne devrait être plus naturel que de tendre une main secourable à toute créature qui est dans le besoin ou la difficulté. Déjà pour ses semblables. Aussi pour l'animal. Toutefois le cas se raréfie, en notre époque où l'amour de l'argent a endurci le cœur, l'a rendu insensible à la misère d'autrui. Indifférent à la souffrance, tant que celle-ci ne l'atteint pas lui-même ni ses proches, le «civilisé» moderne, confit dans l'égoïsme, n'a même plus un regard pour celui qui baigne dans son sang et gémit de douleur. Seul le «moi» l'intéresse, ne se rendant pas compte qu'il se met de ce fait hors du circuit vital, qui lui-même s'alimente aux sources de l'altruisme.

C'est cependant la grande leçon contenue dans l'Evangile et que l'Agneau de Dieu est venu illustrer par le don de sa vie en faveur des pécheurs. Rois déchus, condamnés à mourir par leur mentalité, mais auxquels est offerte, s'ils veulent bien la saisir, la planche du salut.

Bâtissons le monde nouveau

Notre bureau de Belgique nous envoie un article de la revue *En Marche* N° 1697 du 23 juin 2022 qui a pour titre «Défaire le monde» et qui traite avec une vision lucide de notre avenir en fonction du développement technologique de notre société. Nous reproduisons dans un premier temps ce texte de Julien Marteleur:

Défaire le monde

Dans les sphères écologistes, le concept de «désinnovation» fait son bonhomme de chemin. Face aux basculements qui s'annoncent, certains proposent de tirer un trait sur la course à l'innovation technologique, qui épuise davantage les ressources planétaires. Une utopie?

Depuis le milieu du 19^e siècle et l'avènement de l'ère industrielle, l'être humain laisse une empreinte de plus en plus indélébile de son passage sur Terre. Notre course effrénée au progrès a créé une nouvelle ère géologique: l'Anthropocène. Pour la première fois, l'histoire de notre planète s'entrechoque avec celles des femmes et des hommes qui l'habitent. Pesticides, smartphones, centrales nucléaires... Le désordre engendré par les effets de l'activité industrielle humaine rend de plus en plus compliquée la survie de toutes les espèces. Au-delà d'un désastre climatique, ce chaos organisé menace la sécurité alimentaire, limite l'accès aux ressources vitales ou énergétiques, ce qui engendre des migrations soudaines et forcées. Nous le savons, nous atteignons les limites de notre système. Ne serait-il pas temps de «défaire» le monde tel que nous le connaissons?

Des causes, pas des remèdes

Les technologies dont l'être humain dépend désormais au quotidien ne permettront vraisemblablement pas à elles seules de résoudre cette crise. Au contraire, elles sont plutôt des causes de la situation actuelle, au lieu d'en être des remèdes. Face à ce constat, Alexandre Monnin, Diego Landivar et Emmanuel Bonnet, coauteurs de «Héritage et fermeture. Une écologie du démantèlement» proposent de «désinnover», ou encore de «défuturer». «La défuturation, c'est renoncer à des futurs déjà obsolètes. Plutôt que d'investir dans des technologies et des activités condamnées d'un point de vue écologique et matériel, il faut ne pas les faire advenir ou les minimiser, expliquent-ils en prenant l'exemple de la 5G. Cette technologie est déjà quasiment condamnée au niveau économique, avec des coûts de maintenance et d'actualisation technologique élevés. Et elle représente une «couche» qu'il faudra in fine démanteler puisqu'à un moment, on se tournera vers autre chose de plus «performant». Autant s'en passer tout de suite!»

qu'elle a toujours puisée dans les assemblées du Royaume de Dieu, Hélène n'aurait jamais pu supporter les chagrins et les difficultés qu'il lui imposait malgré lui. D'autre part, il se sent tellement enchaîné à ses habitudes qu'il hésite à s'engager dans la voie de sa compagne. Il mesure les énormes efforts à réaliser pour devenir un frère véritable. Il se dit: Ou bien tu vas à cette réunion et tu changes, ou bien tu n'y vas pas et tu continues la vie insensée qui te mène à la tombe. Le problème est si ardu pour lui qu'il n'en dort pas durant plusieurs nuits. Pendant ces insomnies tout passe devant lui, les renoncements à envisager, les réactions certaines de ses camarades, les moqueries, les quolibets, les mises à l'index probables, toutes sortes de choses qui se dressent devant lui comme des montagnes infranchissables: ne plus boire, ne plus fumer, ne plus entrer au cabaret, ne plus faire chorus avec ses collègues de travail. Au lieu de cela, suivre les réunions avec sa com-

pagne! Le combat est vraiment de taille pour Albert! Comprenant la lutte gigantesque de son compagnon, Hélène le soutient de toute son âme dans la prière, pour que le bien puisse triompher en lui.

Le samedi soir arrive. Hélène n'a encore obtenu aucune réponse affirmative de son mari. Elle demande: «Albert, dois-je sortir tes habits des grands jours?» La réponse tarde un peu, puis elle entend un vague bougonnement: «Sors-les toujours.» Pour Hélène c'est l'avant-coureur de la victoire, dont elle conserve l'espoir dans son cœur, au cours d'une nuit sans sommeil.

Au petit jour, Hélène se lève, prépare un petit déjeuner copieux et entend avec une joie immense son compagnon se lever. A table il ne dit pas un mot, mais il a mis son habit des grands jours. Puis il enfle son manteau et la suit, toujours en silence.

Le trajet jusqu'au local semble long à Hélène tant elle se réjouit de paraître dans

l'assemblée avec Albert, et de jouir de leur joyeux étonnement. Elle sait qu'elle doit cette victoire à l'Eternel et aux prières de la petite famille divine.

La journée se déroule dans une ambiance de détente familiale qui fait du bien à tous. La réunion est très digne, pénétrée d'une grande reconnaissance pour le lieu béni que le Seigneur a donné aux siens et pour le zèle manifesté par chacun. Puis un modeste repas est pris en commun. Albert ne dit pas grand-chose, mais il a plusieurs fois les larmes aux yeux, tant il est touché de l'affection qui lui est manifestée. Le soir arrive rapidement. Tous regagnent leur foyer, enrichis d'impressions bénies et pleins de bonnes résolutions pour les vivre.

Albert et Hélène rentrent chez eux un peu silencieux. La jeune femme n'ose guère questionner son mari sur ses impressions; mais il s'échappe de lui une sérénité qui lui fait espérer le meilleur pour l'avenir!

Quant à Albert, sa décision est prise: il veut changer, et il changera. Résultat: dès le lendemain matin, plus de halte au café. Il gagne la mine en droite ligne depuis son domicile. A la mine il refuse de verser sa quote-part pour la boisson du jour. Ses camarades sont sidérés: que se passe-t-il? Est-il malade? Sa compagne l'a-t-elle gagné à sa cause? Ils ne savent que penser, espérant bien toutefois que ce revirement subit, qui les gêne beaucoup, ne durera pas! A midi plus de vin chez les vieux parents où il mange toujours, étant plus près de son travail. Ceux-ci en pleurent de joie. Le soir, il rentre chez lui heureux, embrasse chaleureusement sa chère compagne.

Evidemment le combat est rude, très rude. Il faut à Albert une énergie redoublée pour tenir le coup. Ses camarades font tout pour le faire chuter. Les moqueries et les quolibets n'ayant aucun effet, ils essaient les tentations. Ils fument sous son nez. Albert prie l'Eternel de le soutenir, sachant qu'il est dans la bonne

José Halloy, physicien et professeur à l'université Paris Diderot, travaille depuis plusieurs années sur la disponibilité des matières premières nécessaires à nos technologies. Des technologies maintenues en vie à des coûts exorbitants, alors qu'elles sont par essence condamnées à disparaître car il n'y aura jamais assez de ressources minières ou extractives pour les faire durer indéfiniment. Ces technologies sont qualifiées de « zombies » par le physicien, qui cite en première ligne les fameux « objets connectés », qui pourraient se compter au nombre de 100 milliards d'ici 2050. Ou encore... l'avion, qui, au-delà d'une empreinte carbone désastreuse, nécessite l'emploi de matériaux composites lors de sa construction, plus légers et résistants que le métal. Mais l'efficacité de ces matériaux a atteint un palier. Il faudra donc bientôt en « trouver » de nouveaux... Un cercle vicieux dont l'industrie aéronautique aura bien du mal à sortir.

Atterrir pour renoncer

Dans cet ordre d'idées, Alexandre Monnin, Diego Landivar et Emmanuel Bonnet suggèrent que la cohabitation entre économie et écologie ne sera possible qu'après une phase d'adaptation et d'alignement des entreprises vis-à-vis des limites planétaires. « Il y aura une phase d'atterrissage à orchestrer, dans laquelle il va falloir renoncer à différentes choses », avertissent-ils. Mais « renoncer » ne doit pas se faire n'importe comment, ni dans la précipitation ! Les trois hommes pointent un exemple tout particulièrement d'actualité : les pays européens, qui ont annoncé vouloir se passer du gaz russe en regard du conflit ukrainien, ont dû parer au plus pressé pour trouver des sources d'approvisionnement énergétique alternatives d'ici à l'automne, augmentant leur alimentation en gaz naturel liquéfié (GNL), une source d'énergie presque deux fois plus polluante que le gaz naturel. Également enseignants-chercheurs, Monnin, Landivar et Bonnet insistent sur la nécessité d'une « stratégie du renoncement », qui doit aussi se soucier de ce qu'elle laisse derrière elle. « Imaginons que l'on ferme une compagnie aérienne, car la majorité de ses activités est incompatible avec les limites des ressources de la planète. Que fait-on des bagagistes, des pilotes ? Tout un réseau de personnes dépendantes est à sauver et accompagner. Un autre exemple est celui des piscines individuelles. Nous accompagnons une région qui souhaite que ses habitants y renoncent pour cause de pénurie d'eau. Sauf que cela mettrait fin à l'activité de centaines de plombiers, piscinistes et importateurs, fabricants, installateurs... Nous devons collectivement imaginer des protocoles de renoncement pour bien fermer ces activités. »

L'utopie du réel

Une question, encore, se pose : comment opérer cette « déconstruction » sans obtenir le consentement éclairé de la population, qui aura besoin de sentir que les besoins qu'elle s'est créés lui seront assurés ? Sommes-nous prêts à faire une croix sur une certaine vision du futur ? Si nous en sommes là aujourd'hui, c'est sans doute parce que nous avons eu l'habitude de voir nos rêves devenir réalité. A tel point que revenir à une certaine forme de normalité, de sobriété technologique, nous paraît de l'ordre de la science-fiction. L'utopie serait-elle donc un retour au réel ?

Les réflexions sensées qui précèdent nous ont vivement intéressés car elles émanent de personnes qui réfléchissent. Effectivement, notre société a produit de la technologie, beaucoup de technologie. Dès la chute dans le péché la sentence fut prononcée. Il fut dit à l'homme : « Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture... » Gén. 3 : 17. Très rapidement, l'homme a été confronté à la nécessité de travailler pour survivre. A l'origine, les moyens pour accomplir ce labeur étaient rudimentaires et on a cherché à améliorer et à perfectionner les outils ; on a fabriqué des machines, la mécanisation est apparue, ensuite l'automatisation, l'informatique puis la robotique avec l'intelligence artificielle. Tout ce dispositif semble merveilleux ; mais comme nous le fait remarquer Julien Marteleur, les progrès de la technologie ont une limite et il semble qu'elle soit atteinte.

De plus, il faut penser aux nuisances produites par ces techniques de production et d'exploitation. Les diverses pollutions de l'air, de l'eau, du sol, des végétaux, etc. le bruit, les dommages pour l'homme et les animaux. Les ressources minières et autres sont aussi bientôt épuisées. Nous nous trouvons devant un problème insoluble à vues humaines et les auteurs de cet article sont très optimistes en émettant le désir de déconstruire pour survivre. En réalité la difficulté est beaucoup plus vaste et ne se limite pas au fait que nous avons, dans une large mesure, donné trop d'importance à la technologie par rapport aux autres aspects de la vie humaine. Mais sans aller plus loin, examinons dans un premier temps cet aspect du problème. Isaac Asimov, écrivain russo-américain disait : « Une civilisation qui produit de la technologie mais pas de la sagesse va mourir et elle va emporter le monde avec elle. » C'est une grande vérité et c'est bien ce qui nous arrive. Nous devons bien reconnaître que nous avons donné beaucoup plus d'importance aux moyens qu'à la finalité, dans tous les secteurs de l'activité humaine. La technologie nous a

fascinés, elle nous a aussi facilités dans de nombreux domaines, mais à quel prix !

Hormis les dommages causés par notre industrie il faut aussi penser que notre économie repose sur la production et la consommation. Si l'on prend la décision de déconstruire, de nombreux postes de travail vont être supprimés, comme le soulève Julien Marteleur, et qu'advient-il de l'économie ? On le voit, notre société n'est pas prête à un tel changement. C'est pourquoi, on ne va pas défaire ou déconstruire le monde, ou plutôt, il n'y aura pas besoin de le faire, car notre société va s'écrouler d'elle-même. C'est ce que nous annonce la Parole divine. Notre monde va sombrer dans une tribulation sans précédent qui va survenir comme équivalence de notre ligne de conduite.

Car ce n'est pas notre propension au matérialisme qui est seule en cause, la mentalité de l'homme joue dans cette affaire un grand rôle. Par la chute dans le péché, nous nous sommes détournés de notre Créateur, l'Eternel. Dès lors, il est illusoire d'espérer recevoir la bénédiction comme moisson de nos semences malheureuses. Et comme en règle générale, on récolte beaucoup plus que ce qu'on a semé, l'équivalence de notre ligne de conduite sera à l'aune de ce que nous avons produit. Et il faut qu'il en soit ainsi. Dieu qui est amour n'a cependant pas empêché que l'homme reçoive le salaire de son péché. Pourquoi ? parce que nous n'aurions rien appris si nous avions été épargnés des conséquences de nos fautes. Nous savons cependant que si l'Eternel a laissé sans faiblesse les équivalences se manifester, d'autre part, il a aussi pourvu à une rançon qui est la véritable solution à notre problème, comme à tous les autres auxquels nous sommes confrontés. Notre cher Sauveur a donné sa vie pour que nous puissions retrouver la nôtre. C'est un acte d'un amour insondable que celui de prendre la place du coupable et d'endurer pour lui le salaire du péché, ainsi que l'a fait notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce qu'il convient de faire pour sortir de l'engrenage de la malédiction ce n'est pas de déconstruire le monde mais de bâtir un monde nouveau ayant pour base l'amour du prochain et pour principe la Loi universelle de l'altruisme. Pour subsister dans ce nouvel état de choses, il faudra changer de caractère ; délaisser l'égoïsme et devenir altruiste. Ce sera possible grâce au sacrifice de Christ qui, après avoir payé de sa vie notre rançon, justifie tous les hommes pour leur permettre de cultiver de bons sentiments et d'atteindre la vie durable. La mort et son cortège de souffrances devront faire place à la vie éternelle pour l'homme dans la félicité du Royaume de Dieu.

voie et que seule sa fidélité pourra donner un bon témoignage à ces hommes. A celui qui est le plus acharné pour le faire succomber, il donne un jour son briquet en signe d'amitié. Ce geste touche à tel point celui-ci qu'il cesse de le combattre.

La santé d'Albert se ressent merveilleusement de ses efforts. Plus de fumée, plus de vin, plus de rentrées tardives, résultat : plus de crises d'asthme ! Le jeune mineur a quelque peu maigri, mais il se sent sur le chemin de la vie, heureux du magnifique soutien que l'Eternel lui a accordé dans sa bataille.

Les patrons d'Albert sont si touchés de son changement de conduite qu'ils lui confient des responsabilités. Ses camarades lui vouent maintenant une affection respectueuse et lui soumettent souvent leurs problèmes et leurs difficultés.

Hélène se sent revivre, et ne sait comment manifester sa reconnaissance à l'Eternel qui a fait ce miracle ! Lors des vacances d'Albert, il exprime le désir de collaborer dans une des stations du Royaume de Dieu avec sa compagne. Il y vit des jours bénis et heureux, se sentant immensément privilégié d'oser travailler dans un de ces lieux bénis, dont Zacharie a parlé en disant qu'il ne fallait pas mépriser le temps des petits commencements. Il sait aussi que les yeux de l'Eternel sont sur ces premières pierres de son Royaume qui va s'établir pour le bonheur de toute l'humanité.

Après ce séjour béni, la foi d'Albert grandit. Il s'attache de plus en plus à la famille divine, et porte autour de lui la bonne nouvelle du Royaume de Dieu durant son temps libre

Il y a trente ans qu'Albert travaille maintenant à la mine. Il se voit mis à la retraite, ce qui ouvre pour lui des horizons bénis, lui permettant de travailler beaucoup plus activement à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre avec sa chère compagne. Aussi c'est avec joie, reconnaissance et émotion qu'il chante à l'Eternel ces paroles d'un cantique qu'il affectionne particulièrement :

Tu m'as pris ma misère,
Tu m'as dit tendrement :

« Viens sur mon cœur de Père,
Tu seras mon enfant ! »

Albert sent grandir en lui chaque jour davantage le désir ardent de devenir un enfant de Dieu digne et fidèle, un fils de ce Père si bon qu'il a appris à connaître, à aimer, à respecter et à vénérer de toute son âme.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Le 18 avril nous aurons la joie de nous réunir pour célébrer l'anniversaire de l'Armée de l'Eternel, le peuple du plaisir de Dieu. Nous sommes heureux de relever ici quelques extraits d'un exposé que le fidèle Messager a apporté en son temps pour cette occasion :

« Une des phases ineffable du plan de Dieu, c'est l'appel de l'Armée de l'Eternel que nous fêtons aujourd'hui avec tout l'élan de notre âme. Elle goûte la première, les bienfaits ineffables de la rançon payée par notre cher Sauveur. Elle peut s'assimiler les promesses en vivant les conditions. Tout dépend évidemment pour chacun du zèle que l'on met à courir la course et de la célérité de chacun à bâtir la muraille de son salut. C'est une promesse d'une envergure immense qui demande évidemment une appréciation correspondante.

Il s'agit de surveiller ses sentiments, d'éliminer tout ce qui n'est pas un appoint pour la vie. Seuls les sentiments altruistes sont favorables. Tout égoïsme doit être banni. Et c'est justement là que l'honnêteté manque encore beaucoup. C'est ce qui empêche les magnifiques manifestations qui pourraient se produire. Il s'agit donc de se ressaisir et de se mettre à bâtir solidement et de la bonne manière sa muraille. Elle ne doit avoir aucune brèche...

L'Armée de l'Eternel doit devenir pleine de vie et de santé. C'est une phalange d'êtres magnifiques. Pour cela évidemment il ne faut pas rester dans la vieille ornière. La vocation et la destinée de l'homme c'est être un fils de Dieu. Or un fils de Dieu s'occupe

des affaires de son Père céleste. Il recherche une chose unique, le Royaume de Dieu, étant convaincu que l'Eternel lui donnera tout le reste par-dessus.

Le Royaume de Dieu s'introduit aujourd'hui sur la terre. Ce sont des choses toutes nouvelles. Si nous nous occupons du Royaume de Dieu, le Seigneur s'occupera de nous.

Ce qui manque encore bien souvent, c'est la foi, et la foi manque pourquoi ? Parce que le cœur n'est pas suffisamment désireux de faire les efforts qu'il faudrait. C'est cela qui produit les hésitations, les manques d'assurance et qui empêche la foi...

L'Armée de l'Eternel est victorieuse. Chacun de ses membres est vainqueur pour sa part. Il remporte la victoire de la jeunesse sur la vieillesse, du bien sur le mal, de la santé sur la maladie, de la vie sur la mort, du bonheur sur le malheur.

Evidemment, c'est une lutte de tous les instants. Il s'agit de combattre le vieil homme et de le mettre hors de combat. Ceux de l'Armée qui tiennent fidèlement leur alliance passent le Jourdain à pied sec. S'ils sont infidèles, ils enfoncent. C'est l'affaire de chacun individuellement. Tout est libre...

Les candidats à l'Armée de l'Eternel doivent, pour vaincre la mort, avoir dans leur cœur une puissance d'amour suffisante pour suivre le petit troupeau, et endurer avec lui les difficultés présentes et tout ce qui peut se manifester. Il faut que pour elle l'amour soit aussi plus fort que la mort et le dirige vers la vie éternelle. Il faut que ni la chair, ni la famille sectaire, ni les commodités, ni la crainte ne les fasse fléchir. Ce sont des caractères faits au feu qui ne craignent ni le combat ni la mort du vieil homme. Ce sont ceux qui ont tout mis dans la balance de la vie...

Cette merveilleuse Armée est aussi montrée comme traversant le Jourdain à pied sec et entrant dans la terre promise. Elle est également mentionnée dans Jean par le Seigneur qui dit lui-même : « J'ai une autre bergerie, et je l'appellerai aussi au moment

voulu. C'est l'Armée de l'Eternel, qui commence son ministère et apporte partout le message de l'Evangile éternel...

Il est évident que nous avons eu jusqu'à maintenant surtout des démonstrations théoriques. Les démonstrations pratiques ne sont pas encore tellement visibles. Cependant il y a quand même déjà des démonstrations magnifiques qui sont excessivement réjouissantes. C'est un tout petit commencement qui doit maintenant s'accroître chaque jour. Il ne faut plus penser qu'à cela, et liquider tous les à-côtés...

Il est certain que pour faire partie de l'Armée de l'Eternel, il faut de la patiente endurance, du courage, de la foi, de la ferveur. Il ne faut pas être craintif ni peureux. Mais si on l'est, on n'a qu'à se corriger. Moi aussi, j'étais peureux, très peureux même, craintif, timide aussi, étant très orgueilleux. Mais j'ai réformé mon caractère...

L'Eternel parle à l'Armée de l'Eternel en lui disant : « Ils seront à Moi au jour que je prépare. J'aurai compassion d'eux comme un père a compassion de son fils qui le sert. » C'est donc une merveilleuse communion du cœur qui doit électriser l'Armée de l'Eternel pour faire tous les pas.

C'est ce que je lui souhaite de toute mon âme en ce jour de réjouissances. Et je salue chacun par un saint baiser de fête, de la part de l'Eternel et de son Fils bien-aimé.

Nous nous associons aux souhaits formulés en son temps par le cher Messager et serons de tout cœur et en pensée avec toutes les assemblées de fête.

Le congrès de **Sternberg**, en Allemagne, aura lieu, Dieu voulant, les 22 et 23 Avril.

Pour la France : Assoc. Philanth. « Les Amis de l'Homme », 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique : B. Verlaet, « Les Amis de l'Homme », 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, C.C.P.BE72.0000.7824.1816. Editeur : L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanth. Rédacteur resp. : Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie du Château, Cartigny (Suisse)